



WANG BING

L'œil qui marche

Exposition du 7 janvier au 6 février 2022

L'exposition est produite par LE BAL et a reçu le soutien de Wil Productions. Sa présentation à Genève reçoit le soutien de la Fondation Leenaards. Black Movie reçoit le soutien de la Loterie Romande, et Black Movie et le Centre de la photographie Genève reçoivent le soutien de la Ville de Genève.

Le livre, co-édité à l'occasion de l'exposition par Delpire & co, Roma Publications et LE BAL, a reçu le soutien du CNAP et de la galerie Chantal Crousel.

Black Movie et le Centre de la photographie Genève remercient Wang Bing, Dominique Païni, Diane Dufour, Julie Héraut, LE BAL, et les prêteurs. Le Centre de la photographie Genève remercie Guillaume de Sardes pour son soutien à ce projet et une Fondation genevoise souhaitant rester anonyme pour son soutien annuel.

LE BAL

blackmovie
Geneva International Independent Film Festival

**CENTRE
DE LA
PHOTO —
GRAPHIE
GENÈVE**


**FONDATION
LEENAARDS**

 **LOTÉRIE
ROMANDE**

AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE 

WANG BING, L'ŒIL QUI MARCHE

En collaboration avec le festival international de films indépendants
Black Movie, et LE BAL (Paris)

Commissaires : Dominique Païni et Diane Dufour

Exposition du vendredi 7 janvier au dimanche 6 février 2022

Festival Black Movie du vendredi 21 au dimanche 30 janvier 2022

L'exposition *Wang Bing, l'œil qui marche* est commissariée par Dominique Païni, critique et commissaire d'exposition, et Diane Dufour, co-directrice du BAL, lieu dédié aux images documentaires contemporaines, où elle a été montrée en de mai à novembre 2021. Sa présentation en Suisse est le fruit de la collaboration entre le Festival international de films indépendants Black Movie et le Centre de la photographie Genève.

L'œuvre du cinéaste chinois contemporain Wang Bing est constituée de «films fleuves». Cette durée hors normes à laquelle le spectateur est soumis révèle une ambition esthétique dépassant le seul propos documentaire des images. Il s'en dégage en effet des figures formelles et des tendances stylistiques qui font de Wang Bing un plasticien contemporain complexe.

À partir d'une sélection de séquences des films de Wang Bing, l'exposition, conçue comme une «installation générale», permet aux spectateurs d'appréhender de manière immersive l'écriture documentaire et plastique de l'œuvre cinématographique de Wang Bing. Elle leur propose d'arpenter son cinéma comme ce dernier arpente la Chine, tourmenté par les grandes questions auxquelles doit répondre ce pays au 21^e siècle : l'homme menacé, la dissolution des grands complexes industriels du siècle précédent, l'enfermement, la migration forcée et la surveillance, la soumission du corps humain aux exigences du travail. Cette expérience physique restitue l'appréhension des personnes auxquelles s'attache obstinément le cinéaste, personnages traversant des territoires en cours de profondes mutations industrielles et naturelles, personnages en fuite ou cloîtrés, résistant pour leur survie ou en quête d'horizons inconnus.

WANG BING «Un jour de 1999, dans le nord-est de la Chine, un homme de 32 ans ayant étudié la photographie dans une école d'art, se saisit d'une petite caméra vidéo amateur et filme seul, durant presque deux ans, la disparition du plus grand complexe sidérurgique chinois. En résultat À *l'Ouest des rails* (2003), un film magistral de neuf heures, vécu par beaucoup comme l'avènement d'un cinéaste et d'une manière unique de faire corps avec le cinéma.

Va naître de l'ambition esthétique de cette première œuvre un regard inédit. Le cinéaste fixe simultanément les mouvements de l'Histoire et ceux, infimes, de la matière. Il donne également à voir le chaos produit par les renversements politiques, sociaux et civilisationnels de la Chine. L'immensité du territoire exige une figure dominante de filmage : le travelling interminable. La portée politique du cinéma de Wang Bing va s'exprimer par une éthique de la patience, de la concentration, de la persistance. L'acte de filmer fait éclore le sens au fur et à mesure du tournage. C'est cette disponibilité aux aléas de la réalité spatiale et humaine qui fonde son indépendance idéologique.

Il y a de la démesure dans l'œuvre de Wang Bing. Dispersant ses postes d'observation, du nord au sud, d'est en ouest, Wang Bing façonne, par la multiplicité des récits, un peuple entier, un peuple en cinéma. Trois figures dominent son écriture et jalonnent le parcours de cette exposition : la ruine, l'enfermement et la filature.

The exhibition *Wang Bing. The Walking Eye* is curated by Dominique Païni, critic and curator, and Diane Dufour, co-director of LE BAL, a venue dedicated to contemporary documentary images in Paris, where the exhibition was shown from May to November 2021. Its presentation in Switzerland is a collaboration between the Black Movie International Independent Film Festival and the Centre de la photographie Genève.

The oeuvre of contemporary Chinese filmmaker Wang Bing consists of monumental films, extraordinary in their duration to which the viewer seems subjected. They reveal an aesthetic ambition of going beyond the purely documentary purpose of images. Indeed, they unveil formal figures and stylistic approaches that make Wang Bing a complex contemporary visual artist.

Conceived as a 'general installation' and based on a selection of sequences from Wang Bing's films, the exhibition allows visitors to apprehend in an immersive manner the documentary and plastic writing of Wang Bing's cinematographic work. The exhibition invites visitors on a journey through Wang Bing's cinema, as he himself has journeyed through China. It is a country tormented by the major questions that it must tackle in the 21st century: the human under threat, the dissolution of large industrial complexes from the previous century, confinement, forced migration and surveillance, the submission of the human body to the demands of the job market. This physical experience allows entries into the apprehensions of the people to whom the filmmaker is so stubbornly attached, to characters who cross territories undergoing profound industrial and natural changes, to those on the run or cloistered, resistant in their survival or in their search of unknown horizons.

WANG BING "One day, in 1999, in northeastern China, a thirty-two-year-old man who had studied photography at an art school, picked up a little amateur video camera and filmed, by himself, for almost two years, the disappearance of China's largest metallurgical complex. The result was *West of the Tracks* (2003), a masterly nine-hours-long film, experienced by many as marking the emergence of a film-maker and of a unique way of embodying cinema.

A new perspective will emerge from the aesthetic ambition of this first work. Wang Bing simultaneously fixes changes in History and the minutiae of matter. He also shows chaos engendered by China's political, social, and civilizational changes. Likewise, the immensity of the territory imposes a dominant approach in the filming: the endless traveling shot. The political significance of Wang Bing's cinema will be expressed through an ethics of patience, concentration, persistence. The act of filming allows meaning to come to life as he shoots. This presence in the spatial and human reality makes up the basis of his ideological independence.

Scattering his observation posts, from north to south, east to west, Wang Bing shapes an entire people, a people in cinema. His works present multiple, overlaid stories that multiply, generating a narrative excess and three figures dominate his writing and highlight the course of this exhibition: ruin, confinement and surveillance.

Impossible de transcrire ici la prescience de Wang Bing dans chaque plan, l'orchestration fluide de la vie devant ses pas, son intuition de la chorégraphie des corps et des trajectoires dans l'espace, l'ajustement parfait du cadre à l'aléatoire de la filature. Impossible également de reproduire l'immersion du spectateur au cinéma dans le temps long du récit. Ainsi, c'est par des fragments découpés dans la matière vivante de six films, les plus emblématiques à nos yeux de cet «être au monde» qui lui est propre, que nous avons choisi de pénétrer dans l'œuvre de Wang Bing.

Wang Bing rencontre des individus, se voue à leurs errances, dévoile ce qui en eux a été perdu et perdure malgré tout. Comme autant de trajectoires minuscules érigées en monument à l'existence : «Je ne voulais pas imiter la vie. L'image en soi est déjà quelque chose de concret. Je voulais trouver le moyen d'exprimer de façon abstraite un sentiment, la vie elle-même.»

Dominique Païni et Diane Dufour, commissaires

BIOGRAPHIE Wang Bing est né en 1967 à Xi'an en Chine. Après des études de photographie à l'École des beaux-arts de Lu Xun, puis à l'Académie de cinéma de Pékin (BFA), il travaille un temps à la télévision avant de débiter sa carrière de cinéaste indépendant. Il se révèle au public avec *À l'Ouest des rails* (2003), une trilogie de 9 heures qui retrace le déclin d'un vaste site industriel en désuétude situé près de Shenyang dans le nord-est de la Chine. Le film reçoit de nombreux prix et distinctions, dont le grand prix du Festival international du documentaire à Marseille, le prix Robert et Frances Flaherty du Yamagata International Documentary Film Festival au Japon et le grand prix du Festival international de cinéma documentaire de Lisbonne. Cette première œuvre impose Wang Bing comme une figure marquante du cinéma chinois contemporain.

Il réalise ensuite de nombreux films documentaires tels que *Fengming, chronique d'une femme chinoise* (2007), *Les Trois Sœurs du Yunnan* (2012), *À la Folie* (2013), *Ta'ang* (2016), *Argent amer* (2016), et *Les Âmes mortes* (2018), ainsi qu'une fiction, *Le Fossé* (2010). Ces films sont tous présentés dans les festivals internationaux, à Cannes, Venise, Berlin, ou Locarno où il obtient le Léopard d'or en 2017 pour *Madame Fang*. Parallèlement, Wang Bing s'engage dans la création d'installations vidéo telles que *L'Homme sans nom* (2009), *Crude Oil* (2008), *15 Heures* (2017), et *Beauty Lives in Freedom*, *Gao Ertai* (2019).

1. À L'OUEST DES RAILS (2003) Premier film de Wang Bing, *À l'Ouest des rails* est tourné entre octobre 1999 et avril 2001. Avec pour seul équipement une caméra numérique amateur prêtée par un ami, Wang Bing se rend dans la ville de Shenyang, située dans la province du Liaoning dans le nord-est de la Chine, pour y filmer le démantèlement progressif du plus ancien et du plus vaste complexe industriel du pays, construit par les japonais dans les années 1930. Tourné sans équipe (la prise de son s'effectue grâce au micro intégré de la caméra) et sans autorisation officielle, le film s'organise en trois parties, tel un feuilletage dont chaque strate couvre un niveau de récit : *Rouille I* et *II* témoignent de la fermeture de trois usines du site (une fonderie, une usine de câbles et une tôlerie), *Vestiges* suit les ouvriers dans leurs quartiers d'habitation, bientôt condamnés à déménager et refaire leur vie ailleurs, et *Rails* se concentre sur la voie de chemin de fer traversant tout le site et reliant entre elles les différentes usines. Ce sont quelque 300 heures de film ainsi enregistrées par le cinéaste, observateur discret d'un monde en cours d'effondrement. Après une première version plus courte montrée au Festival de Berlin en 2002, le montage définitif de 554 minutes est finalisé en 2003.

«L'idée de faire ce film est née d'un sentiment de forte implication personnelle. Je trouvais la société chinoise très compliquée, qui ne permet ni de faire face sereinement aux difficultés de la vie quotidienne, ni de s'exprimer librement. Tout le monde est isolé, chacun cherche un chemin, une solution, mais les destinées ne convergent pas.» WB

«Je n'ai employé aucune méthode, je n'ai fait que me rapprocher constamment.» WB

Film, 554 minutes. 5 fragments de 5'48, 2'46, 1'08, 1'19 et 40" & 4 fragments de 4'21, 2'36, 4'31 et 1'26. Courtesy Wang Bing

It is impossible to give a succinct summary of Wang Bing's presence in each shot, the fluid orchestration of life in front of each one of his footsteps, his intuition in the choreography of bodies and trajectories in space, the perfect adjustment of his frame and the randomness of surveillance. Neither is it possible to reproduce the spectator's experience of immersion in the elongated time of the story. Thus, it is through fragments cut from the living matter of six films, that we have chosen to approach his great oeuvre. For us, they stand as the most emblematic of Wang Bing's unique way of 'being in the world'.

Wang Bing meets individuals, devotes himself to their wanderings, reveals what has been lost in them and continues despite everything. Like so many insignificant trajectories erected as monuments to existence: 'I didn't want to imitate life. The image in itself is already something concrete. I wanted to find a way to abstractly express a feeling, life itself.'

Dominique Païni and Dianne Dufour, co-curators

BIOGRAPHY Wang Bing was born in Xi'an in China in 1967. After studying photography at the Lu Xun Academy of Fine Arts and filmmaking at the Beijing Film Academy (BFA), he worked for a time on television, before starting a career as an independent filmmaker. His first public work was *West of the Tracks* (2002), a nine-hour trilogy retracing the decline of a vast abandoned industrial site near Shenyang, in northeastern China. The film received many distinctions and awards, including the Grand Prix of the Marseille International Film Festival, the Robert and Frances Flaherty Prize at the Yamagata International Documentary Film Festival in Japan, and the Grand Prix at Doclisboa, the Portuguese International Documentary Film Festival. This first work and established him as a remarkable figure in contemporary Chinese cinema.

He went on to direct numerous documentary films, such as *Fengming, a Chinese Memoir* (2007), *Three Sisters* (2012), *Til Madness Do Us Part* (2013), *Ta'ang* (2016), *Bitter Money* (2016), and *Dead Souls* (2018), as well as one narrative fiction film, *The Ditch* (2010). All of these films were shown at international festivals, including Cannes, Venice, Berlin, and Locarno, where Wang Bing was awarded the Golden Leopard for *Mrs Fang* in 2017. Concurrently, Wang Bing created video installations such as *Man with No Name* (2009), *Crude Oil* (2008), *15 Hours* (2017), and *Beauty Lives in Freedom*, *Gao Ertai* (2019).

1. WEST OF THE TRACKS (2003) Wang Bing's first film, *West of the Tracks*, was shot between October 1999 and April 2001. With nothing but an amateur digital camera lent to him by a friend, Wang Bing went to the city of Shenyang in the province of Liaoning, in northeastern China, to record the progressive dismantling of the country's oldest and largest industrial complex, constructed by the Japanese in the 1930s. Filmed without a team (the sound was recorded by a microphone built into the camera) and with no official authorisation, the work is divided into three parts, in a sort of layering where each stratum covers one level of the subject: *Rust I* and *II* portray the closure of three factories on the site (a foundry, a cable factory, and a sheet-metal factory); *Remnants* follows the workers into their lodgings, which they will soon have to vacate, obliged to start over elsewhere; while *Rails* focuses on the railway crossing the entire site and connecting the various factories. A direct observer of a disintegrating world, the filmmaker assembled around three hundred hours of material in all. The definitive edit, which was completed in 2003, lasts 554 minutes, though a shorter version was shown at the Berlin International Film Festival in 2002.

"The idea of making this film was a born out of a feeling with deeply personal implications. I was finding Chinese society very complicated, which doesn't allow citizens to calmly confront the difficulties of daily life or to express themselves freely. Everyone is isolated, seeking a path, a solution, but these destinies do not converge." WB

"I employed no method: I just kept getting up close." WB

Film, 554 minutes. 5 sequences of 5'48, 2'46, 1'08, 1'19 and 40" & 4 sequences of 4'21, 2'36, 4'31 and 1'26. Courtesy Wang Bing

2. À LA FOLIE (2013) Lors du tournage des *Trois Soeurs du Yunnan*, Wang Bing repère un asile psychiatrique à Zhaotong. Entre janvier et avril 2013, il filme, à raison de douze heures par jour en moyenne, quelques-uns des deux cents patients que compte l'établissement.

«L'hôpital accueille hommes et femmes, tous internés contre leur gré – certains par leur famille, d'autres par la police ou la justice chinoise. Dans cette région d'extrême pauvreté, la grande majorité des patients et de leurs familles ne peuvent pas se payer leur traitement. Les patients violents et non-violents sont logés ensemble. Certains ont été qualifiés de « psychopathes » après avoir assassiné parents, épouses, enfants, voisins ou inconnus. Certains ont été internés pour toxicomanie, alcoolisme, tapage, rixe, vagabondage. Certains ont été internés à la suite d'une dépression nerveuse ou pour avoir affiché un comportement anormal tel qu'une dévotion religieuse intense, une participation récurrente à des pétitions ou une opposition aux lois du planning familial. D'autres ont simplement été internés pour cause de déficience intellectuelle, de désorientation ou d'abandon, d'impossibilité de communiquer ou de subvenir à leurs besoins. Deux patients (une femme, un homme) sont enregistrés ainsi : Nom inconnu.» WB

«Au départ, les patients étaient assez surpris et faisaient grand cas de ma présence, puis les choses se sont normalisées. La plupart du temps, nous discutons de manière ordinaire, comme avec une personne que l'on vient de rencontrer, car nous ne nous pouvions de toute façon pas faire grand-chose d'autre. La relation qui pouvait naître entre les patients et moi était très banale, commune. Je m'asseyais avec eux dans le couloir ou carrément sur les lits dans les chambres, et nous bavardions tranquillement. Nous évoquions leurs histoires. Nous abordions leur maladie, parlions de leur famille.» WB

«Il y a évidemment un lien entre cette institution et la société chinoise. Je ne sais pas si on peut parler de métaphore, mais je trouve que cette institution et ce pays se ressemblent beaucoup. C'est un endroit très en désordre, tout le monde y vit comme il peut.» WB

Film, 227 minutes. 6 fragments de 1'20, 2'27, 4'54, 3'17, 1'25 et 2'15. Courtesy Wang Bing

2. 'TIL MADNESS DO US PART (2013) During the filming of *Three Sisters*, Wang Bing came across a psychiatric hospital in Zhaotong. From January to April of 2013, he filmed, for an average of twelve hours a day, some of the hospital's two hundred patients.

"The hospital houses male and female patients, all of whom were committed involuntarily – some by their families, some by the Chinese police or courts. In this impoverished region, the vast majority of patients and their families cannot afford to pay for their treatment. Violent and non-violent patients are housed together. Some were labelled criminally insane after murdering parents, spouses, children, neighbours, or strangers. Some were committed for drug or alcohol abuse, disorderly conduct, fighting, or vagrancy. Some were committed after suffering mental breakdowns, or exhibiting "aberrant behaviour" such as intense religious devotion, repeated political petitioning, or opposition to family planning laws. Others were committed simply for being developmentally disabled, adrift or abandoned, unable to communicate or to provide for themselves. The hospital rolls list two patients (one female, one male) as Name Unknown." WB

"At first, the patients were rather surprised and made a big deal of my presence, but things eventually got back to normal. Most of the time, we just conversed normally, as with someone you have just happened to run into, since in any case there wasn't much else to do. The relationships that developed between the patients and me were utterly commonplace and banal. I would sit down with them in the corridor or right on their beds in their rooms and we would calmly chat. We would bring up their own stories, discussing their illnesses or talking about their families." WB

"There is clearly a connection between this institution and Chinese society. I don't know if we can speak of a metaphor, but I do find that the institution and the country resemble each other a lot. It's a very chaotic place: everyone just manages to live as he can." WB

Film, 227 minutes. 6 sequences of 1'20, 2'27, 4'54, 3'17, 1'25 and 2'15. Courtesy Wang Bing

3. 15 HEURES (2017) Entre 2014 et 2016, Wang Bing tourne *Argent amer* dans le quartier manufacturier de Zhili à Huzhou, ville ouvrière florissante des environs de Shanghai où 18'000 entreprises de petites confections emploient 300'000 ouvriers. Il y suit le quotidien de jeunes migrants venus, comme des millions d'autres, chercher du travail sur la côte est de la Chine et dans ses ateliers textiles toujours avides de main-d'oeuvre. En parallèle, Wang Bing tourne en août 2016, durant seize heures en continu, dans un des ateliers textiles de la ville. *15 Heures* est le résultat de cette journée. Il sera présenté pour la première fois en 2017 lors de la documenta 14 à Athènes et Cassel.

«Comment faire en sorte que les spectateurs voient les choses au plus près, au plus proche de la réalité, de la vérité ? Quand je dis «proche», je veux dire que je me demande toujours qui sont et ce que sont réellement les gens. Je ne me dis pas qu'il y aurait des choses à montrer et d'autres pas. Je montre tout, et non des petits bouts collés les uns aux autres. C'est pourquoi j'utilise les plans longs, sans coupure, et de plus, toujours en mouvement. De cette façon, je peux montrer tout ce qui se passe.» WB

«Je n'ai pas un intérêt particulier vis à vis des gens pauvres. Mais ils sont tellement nombreux, si je ne les filme pas, je filme qui ? Et qui les filme ?» WB

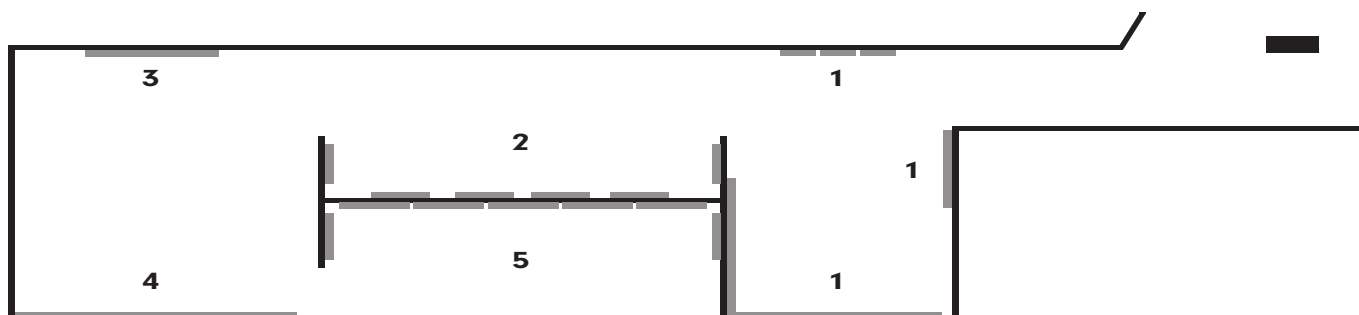
Installation vidéo, 950 minutes. 2 fragments de 13'05 et 14'25. Courtesy Wang Bing et Galerie Chantal Crousel, Paris

3. 15 HOURS (2017) From 2014 to 2016, Wang Bing filmed *Bitter Money* in the Zhili manufacturing district of Huzhou, a flourishing textile workers' town outside of Shanghai, where 18,000 small clothing businesses employ 300,000 workers. The film explores the daily lives of young migrants who have come, like millions of others, to the east coast of China in search of employment in the textile workshops, always eager for cheap labour. Wang Bing created a parallel work in August 2016, shooting for sixteen hours straight in one of the town's workshops to produce a film entitled *15 Hours*. It premiered in 2017 at documenta 14 in Athens and Kassel.

"How to make viewers see things up close, as near as possible to reality, to truth. When I say near, I mean that I always ask myself who and what people really are. I don't start with the idea that some things are to be shown and others are not. I show everything, and not little odds and ends glued together. That is why I use long, uninterrupted takes, which never stop moving. In this way, I can show everything that happens." WB

"I have no particular interest in poor people. But there are so many of them: if I don't film them, who am I going to film? And who else is going to film them?" WB

Video installation, 950 minutes. 2 sequences of 13'05 and 14'25. Courtesy Wang Bing and Galerie Chantal Crousel, Paris



4. PÈRE ET FILS (2014) En 2010, alors qu'il tourne *Les Trois Sœurs du Yunnan* dans les montagnes de la province du Yunnan, Wang Bing rencontre deux adolescents, Yonggao et Yongjin, dont le père, mouleur de pierres, est parti en ville dans l'espoir de trouver du travail. Wang Bing les retrouve en 2014, alors qu'ils ont rejoint leur père depuis quatre ans à Fumin. Durant un mois environ, Wang Bing filme leur quotidien dans l'unique pièce insalubre qui leur sert de maison. La caméra fixe enregistre les micro-événements ponctuant leurs journées : le départ du père au travail, le réveil des garçons, l'heure du déjeuner, la télévision en marche, etc.

«Ce sont précisément leurs conditions de vie que je voulais filmer. Il faut montrer l'hypocrisie de ce système où la croissance économique cache un appauvrissement matériel et spirituel qui touche des millions d'individus.» WB

«Au fond, je n'ai jamais pensé que mon travail était de réaliser des films documentaires. Ce n'est pas le but de mes films. Ce n'est pas la raison pour laquelle je fais des films. Le plus important pour moi, c'est de filmer des gens et de comprendre pourquoi et comment je les filme. Quelle que soit l'histoire et quel que soit le type de cinéma que cela induit.» WB

Installation vidéo, 87 minutes. Courtesy Wang Bing et Galerie Paris-Beijing

4. FATHER AND SONS (2014) In 2010, while he was filming *Three Sisters* in the mountains of Yunnan province, Wang Bing met two teenagers, Yonggao and Yongjin, whose father, a stonemason, had gone to the city in the hope of finding work. Wang Bing met up with them again in 2014, when they had been reunited with their father after four years in Fumin. For about a month, Wang Bing filmed their daily lives in the single squalid room that was their home. The fixed camera recorded the micro-events that punctuated their days: their father leaving for work, the youngsters themselves waking up, breakfast time, in front of the television, etc.

"It was precisely their living conditions that I wanted to film. It is necessary to show the hypocrisy of this system in which economic growth conceals a material and spiritual impoverishment that affects millions of people." WB

"I have never really thought of my work as that of making documentary films. That is not the aim of my films. And it's not the reason I make films. The most important thing for me is to film people and to understand why and how I film them. Whatever story and whatever kind of cinema that may produce." WB

Video installation, 87 minutes. Courtesy Wang Bing and Galerie Paris-Beijing

5. L'HOMME SANS NOM (2009) En 2006, alors qu'il prépare son unique film de fiction, *Le Fossé*, Wang Bing aperçoit, au hasard d'un trajet en voiture dans la province du Hebei, un homme pauvrement vêtu, semblant surgir de nulle part. Il décide de le suivre et découvre que l'homme vit seul, en autarcie, dans la cavité d'une roche. Durant deux ans, il revient, caméra à l'épaule, suivre l'homme dans son quotidien, enregistrant ses gestes et actions. Le tournage se fait sur un accord tacite. «J'ai demandé à l'homme si je pouvais le filmer. Il ne m'a fait aucune réponse. Nous n'avons jamais échangé le moindre mot. Je ne sais même pas comment il s'appelle». *L'Homme sans nom* sera montré pour la première fois en 2009, à la Galerie Chantal Crousel à Paris.

«C'est un homme de quarante ans, il n'a pas de nom. Il a construit sa propre condition de survie. Il va souvent dans des villages voisins, mais il ne communique pas avec d'autres personnes. Il ramasse des restes et des déchets mais il ne mendie pas. Il rôde dans des ruines de villages abandonnés, à la fois comme un animal et un fantôme. J'ai filmé sur une longue durée, en toutes saisons et toutes conditions.» WB

«Dans la Chine d'aujourd'hui extrêmement matérialiste, son existence silencieuse est un acte éloquent de résistance. L'existence à l'état pur.» WB

«Comme s'il était le dernier des hommes.» WB

Installation vidéo, 97 minutes. 8 fragments de 2'42, 59", 8'12, 43", 2'34, 2'24, 51" et 44". Courtesy Wang Bing et Galerie Chantal Crousel, Paris

5. MAN WITH NO NAME (2009) In 2006, while he was preparing his only fictional film (*The Ditch*), Wang Bing noticed, during a car ride in the province of Hebei, a poorly dressed man who seemed to have come out of nowhere. He decided to follow him and discovered that the man lived alone, in complete self-sufficiency, in the hollow of a rock. For two years, Wang Bing would come back, his camera on his shoulder, to follow the man about his daily activities, recording his actions and gestures. The film was made by tacit agreement. "I asked the man if I could film him. He didn't answer. We never exchanged a single word. I don't even know his name." The film was shown for the first time at the Galerie Chantal Crousel in Paris in 2009.

"He is a man in his forties; he has no name. He has built his own conditions of survival. He goes often to neighbouring villages but doesn't communicate with other people. He gathers up remains of food and waste material, but he doesn't beg. He roams around the ruins of abandoned villages, like an animal and like a ghost. I filmed for a long period, in every season and under all kinds of conditions." WB

"In the extremely materialistic China of today, his silent example is an eloquent act of resistance. Existence in a pure state." WB

"As if he were the last man." WB

Video installation, 97 minutes. 8 sequences of 2'42, 59", 8'12, 43", 2'34, 2'24, 51" and 44". Courtesy Wang Bing and Galerie Chantal Crousel, Paris

L'exposition est produite par LE BAL et a reçu le soutien de Wil Productions. Sa présentation à Genève reçoit le soutien de la Fondation Leenaards. Black Movie reçoit le soutien de la Loterie Romande, et Black Movie et le Centre de la photographie Genève reçoivent le soutien de la Ville de Genève.

Le livre, co-édité à l'occasion de l'exposition par Delpire & co, Roma Publications et LE BAL, a reçu le soutien du CNAP et de la galerie Chantal Crousel.

Black Movie et le Centre de la photographie Genève remercient Wang Bing, Dominique Païni, Diane Dufour, Julie Héraut, LE BAL, et les prêteurs. Le Centre de la photographie Genève remercie Guillaume de Sardes pour son soutien à ce projet et une Fondation genevoise souhaitant rester anonyme pour son soutien annuel.

LE BAL

blackmovie
Geneva International Independent Film Festival

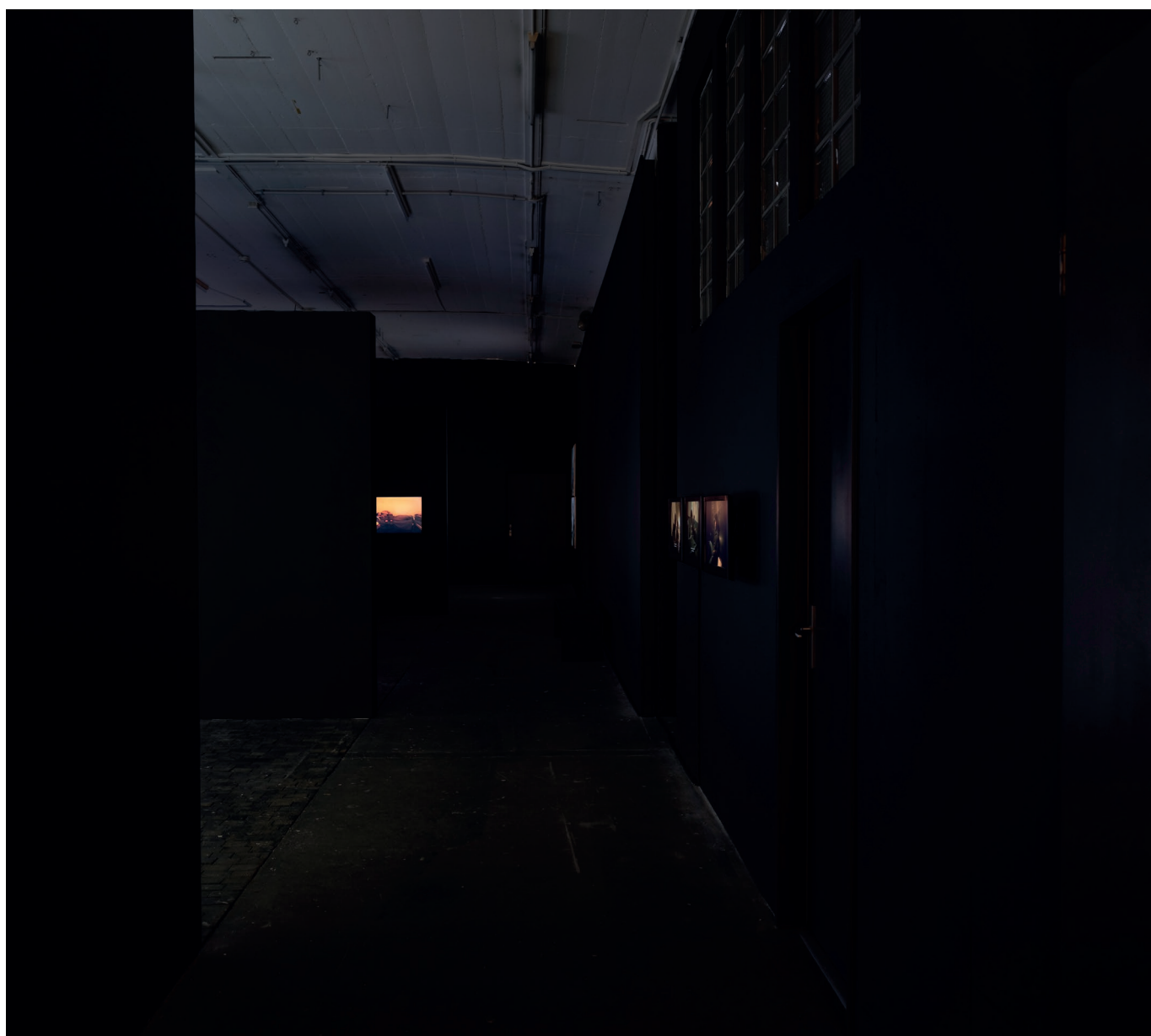
CENTRE
DE LA
PHOTO —
GRAPHIE
GENÈVE

FONDATION
LEENAARDS

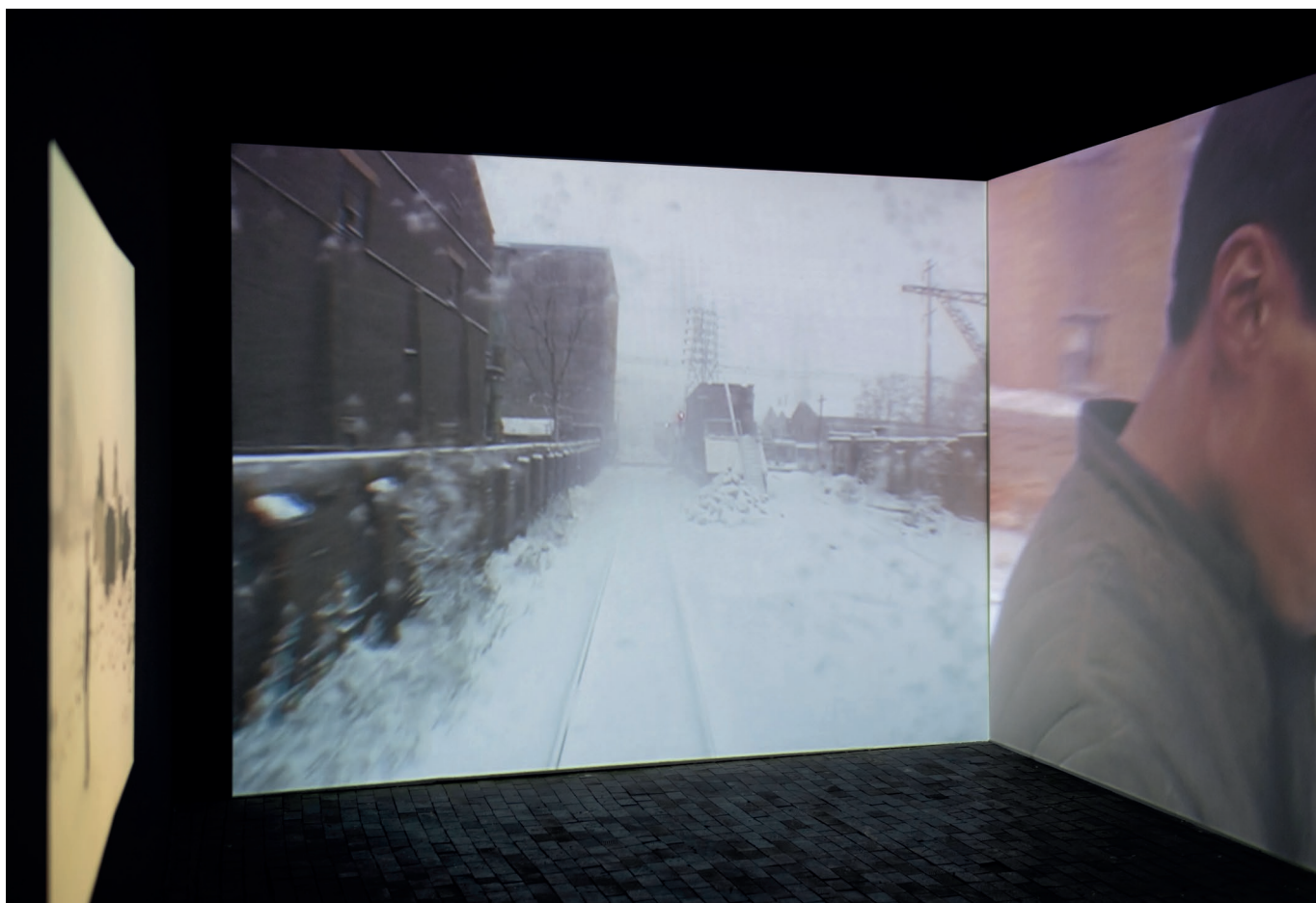
LOTTERIE
ROMANDE

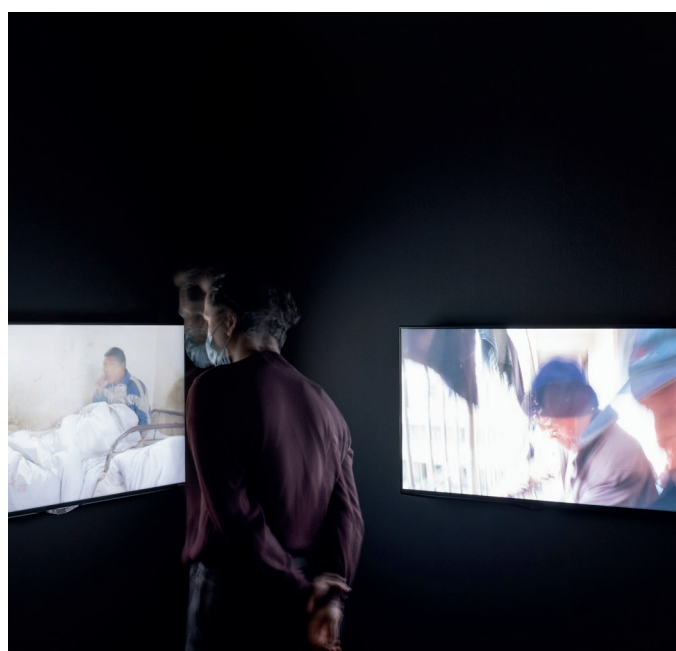
AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE

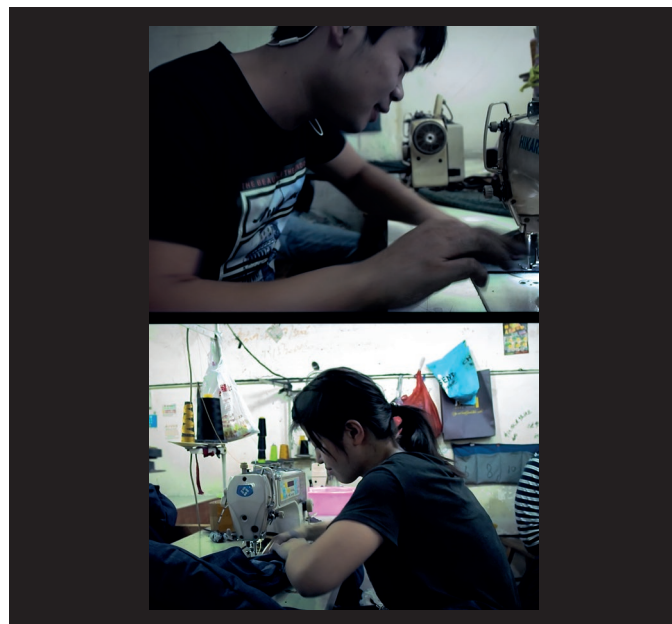
VUES D'EXPOSITION



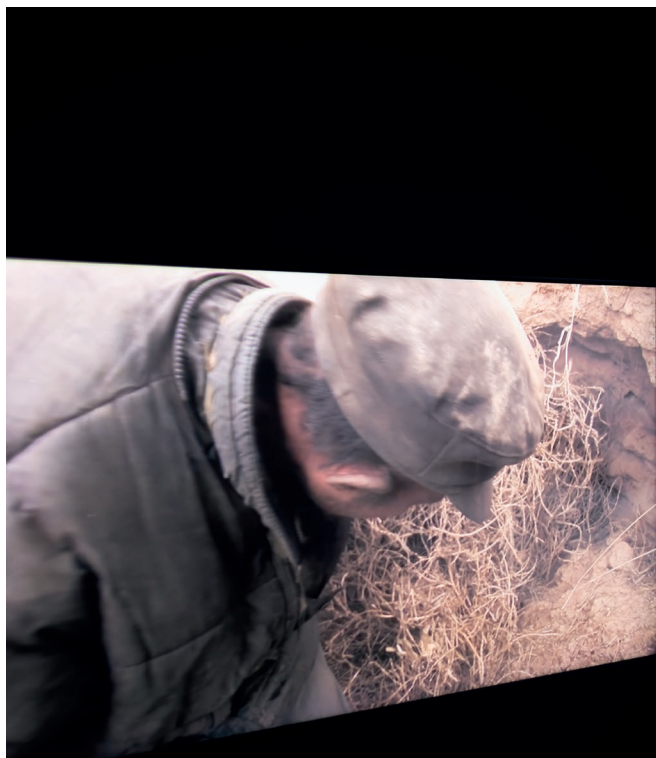












REVUE DE PRESSE

REVUE DE PRESSE

Exposition: **"WANG BING,
L'OEIL QUI MARCHE"**

PRESSE ÉCRITE

WEB

BILAN	Etienne Dumont
Lundi 10 janvier 2022	"Le Centre de la photographie montre Wang Bing"
TRIBUNE DE GENÈVE	Irène Lanquin
Mercredi 19 janvier 2022	"Une exposition résume les films-fleuves de Wang Bing"
LE TEMPS	Stéphane Gobbo
Vendredi 21 janvier 2022	"Wang Bing laisse le temps au temps"
ÉDITIONS DELPIRE & CO, PARIS	
Janvier 2022	"WANG BING – L'OEIL QUI MARCHE AU CENTRE DE LA PHOTOGRAPHIE DE GENÈVE"

BILAN

Lundi 10 janvier 2022

Bilan

Exposition à Genève

Le Centre de la photographie montre Wang Bing

Le cinéaste, dont sont présentées des vidéos, n'est pas vraiment un dissident. Ses films hors normes critiquent pourtant violemment le pays depuis 1999.



OPINION Etienne Dumont

Publié: 10.01.2022, 17h55



Un documentariste qui joue sur la longueur en se refusant d'intervenir pour s'approprier le film.
DR.

C'est tout noir. Noir comme un four. Le Centre de la photographie s'est repensé pour la dernière présentation organisée par le directeur Jörg Bader en ces lieux. Danaé Panchaud, qui le remplace, a débarqué dans les premiers jours de janvier. Je ne pense cependant pas que ce soit à elle que nous devons les portes vitrées offrant désormais une vue plongeante sur les bureaux. Une manière intelligente de donner corps à une institution qui peut parfois sembler bien abstraite. La plupart du temps, il s'agit d'un long boyau et étroit en rez-de-chaussée, côté rue des Bains. Point final.

BILAN

Lundi 10 janvier 2022

Bilan

En accord avec Black Movie

L'actuel accrochage se situe à la limite de la photographie, ce qui pourrait constituer un danger. Si les différentes institutions genevoises, qui sont comme vous le savez très nombreuses, ne se distinguent plus, certaines d'entre elles auront de la peine à justifier désormais leur existence. «Wang Bing, L'œil qui marche», qui dure à peine un mois, constitue cependant un partenariat exceptionnel. Le Centre collabore ici avec le festival «Black Movie», réservé au film africain, puis au Continent noir toutes disciplines confondues avant de devenir asiatique. Le tout sans changer de nom, ce qui peut sembler étrange. Ce dernier se déroulera du 21 au 27 janvier. «Wang Bing» précède et suit donc cette manifestation éphémère sous une forme restant celle de l'exposition plus ou moins classique.



«A l'Ouest des rails». de Wang Bing.

DR.

BILAN

Lundi 10 janvier 2022

Bilan

Alors que la BIM (ou Biennale de l'image en mouvement) dure jusqu'au 20 février au CAC (ou Centre d'art contemporain) logé dans le même bâtiment, «Wang Bing, l'œil qui marche» propose donc de la vidéo. Je ne sais pas si vous connaissez Wang Bing, dont les œuvres documentaires hors normes se voient davantage projetées dans musées et les biennales que dans des salles obscures. Notons à ce propos qu'aucun titre de ce contestataire des pouvoirs établis ne s'est jamais vu projeté en Chine. Trop délicat. La réputation de l'homme reste donc occidentale. On l'a remarqué à la Documenta d'Athènes et de Kassel en 2017. Au Festival de Locarno la même année, où il a remporté un Léopard d'or. La première fois que je l'ai admiré, c'était au Museum für Gegenwart de Bâle, il y a deux ou trois ans. Quant à l'exposition actuelle, elle résulte de la rétrospective organisée par la Cinémathèque française en juin dernier. L'initiative en est non seulement due à Diane Dufour, mais à Dominique Païni, 75 ans en 2022. L'homme coiffa entre 1991 et 2000 la légendaire institution créée par Henri Langlois.

Documenter la réalité

Mais qui est Wang Bing? J'y viens cette fois. Mi-artiste, mi-activiste, mais sans le côté esthétique caractérisant un plasticien comme Ai Weiwei, l'homme crée sans relâche, même si on cite peu de productions récentes de lui. Né en 1967, il s'est lancé à trente-deux ans au nord-est de l'immense pays après avoir étudié la photo dans une école d'art. Il agissait là en clandestin, ou du moins sans autorisations, avec une caméra d'amateur de dernier ordre. Il s'agissait pour lui de documenter la disparition du plus gros complexe sidérurgique du pays, créé sous l'occupation japonaise. «A l'ouest des rails» durait (et dure d'ailleurs toujours) neuf heures. Il y a là des travellings interminables, mais il ne faut pas imaginer de mise en scène spectaculaire. Wang Bing n'aime pas intervenir. Il coupe peu. Monte un minimum. Si la scène dure une heure, le public en verra les soixante minutes intégrales. La chose éclate dans «15 heures» de 2017. Nous sommes ici dans l'enfer des petites usines de confection. Quinze heures constitue la durée de la journée d'ouvriers payés à la pièce dans la perpétuelle peur d'un renvoi. Il convient que le film corresponde à cette durée, où une personne fait et refait toujours les mêmes gestes.

BILAN

Lundi 10 janvier 2022

Bilan



Un plan de «15 heures».

DR.

Concentré sur l'industrie, la prison psychiatrique et la ruine, l'œuvre de Wang Bing est celui de l'anarchie et du chaos. Aucune protection syndicale et sociale dans un pays se disant communiste. Des asiles débordants, où il ne pratique en réalité aucuns soins. Une pollution dingue. Des lieux de séjours insalubres pour ceux et celles, nombreux, qui quittent la campagne pour un travail en ville. L'évasion dans la folie. Tout cela se retrouve filmé de manière apparemment froide, avec une image grumeleuse et pauvre. Comme je vous l'ai déjà dit, le réalisateur ne s'immisce pas. Il ne commente pas. Il ne se compromet pas, pourrait-on dire aussi. Il peut du reste toujours vivre dans cette société de la surveillance qu'est devenue la Chine. Il y suscite la méfiance, mais ses attaques demeurent latérales. Comme celle du photographe Liu Bolin, qu'avait exposé en 2018 le Musée de l'Elysée à Lausanne. L'image de ce dernier restait cependant très esthétique.

BILAN

Lundi 10 janvier 2022



De simples extraits

Il était clair qu'il fallait choisir et trancher dans la production torrentielle de Wang Bing. Dominique Païni et Diane Dufour ont opté pour de courts extraits revenant en boucles. C'est la partie pour le tout, sans perdre pour autant de son efficacité. Si l'intéressé se refuse à toute manipulation de sa pellicule, le Centre de la photographie propose cependant une scénographie. Outre les fameux murs noirs, qui détonnent dans un lieu traditionnellement voué au blanc, il y a la disposition des écrans. Un effet de variété a été désiré. Il y a aussi bien l'immersion, avec des projections en plein sur les cimaises entières qu'une enfilade de trois petits écrans, de type télévision. Une œuvre comme «15 heures» occupe pour sa part deux plans superposés. La prison hôpital se décline sur plusieurs pans de murs, ce qui accentue l'impression d'enfermement. Le visiteur peut suivre les extraits dans leur continuité ou se plonger dans ce qui finit par constituer un univers cohérent dans son absurdité. La Chine fait toujours un peu peur. Souvent par sa technologie. De plus en plus en raison de son impérialisme. Ici nous sommes dans les terrifiantes entrailles du dragon. Et elles n'ont rien de glorieux...

Pratique

«Wang Bing, L'œil qui marche», Centre de la photographie, 28, rue des Bains, Genève, jusqu'au 6 février. Tél. 022 329 28 35, site www.centrophotogeneve.ch
↗ Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h.

Né en 1948, **Etienne Dumont** a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la "Tribune de Genève", en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à signaler. [Plus d'infos](#)

TRIBUNE DE GENÈVE

Mercredi 19 janvier 2022



Centre de la photographie

Une exposition résume les films-fleuves de Wang Bing

Présentés de façon immersive, des extraits des documentaires hors normes du réalisateur chinois permettent de parcourir son cinéma comme lui son pays.



Irène Languin

Publié: 19.01.2022, 13h31

0 commentaires



Extrait de «15 heures» (2017), tourné en continu dans un atelier textile.

WANG BING/GALERIE CHANTAL CROUSEL

Délaisser l'instantané pour l'image en mouvement: le Centre de la photographie de Genève (CPG) s'aventure aux confins du 8^e art en offrant au public une plongée dans l'univers d'un cinéaste atypique et radical. «Wang Bing, l'œil qui marche» s'intéresse à l'œuvre monumentale de Wang Bing, réalisateur chinois de 54 ans, spécialiste du documentaire longue durée.

Organisée en collaboration avec le festival Black Movie et LE BAL, lieu parisien dédié à l'image contemporaine, l'exposition propose un voyage saisissant dans une filmographie tourmentée par les réalités politiques et sociales de la Chine d'aujourd'hui.

TRIBUNE DE GENÈVE

Mercredi 19 janvier 2022



«Wang Bing se penche sur les laissés-pour-compte de la globalisation.»

Danaé Panchaud, directrice du Centre de la photographie de Genève

«Wang Bing se penche sur les laissés-pour-compte de la globalisation, explique Danaé Panchaud, la toute nouvelle directrice du CPG. Il s'attache à rendre visibles les invisibles, travailleurs à la chaîne ou patients d'un asile psychiatrique. Mais si ses sujets sont durs, son regard est extrêmement bienveillant.»

Travaillant seul, captant des scènes de vie sur un ton neutre, il observe sans juger des situations souvent fort désespérées. Très attaché à ses personnages qu'il suit des semaines ou des mois durant, le réalisateur révèle les individus perdus dans la masse, met en exergue l'humain dans la broyeuse qu'est son tentaculaire pays natal.



Extrait d'«À l'ouest des rails», 2003. Un film de 554 minutes qui dépeint le démantèlement progressif du plus ancien et plus vaste complexe industriel du pays.

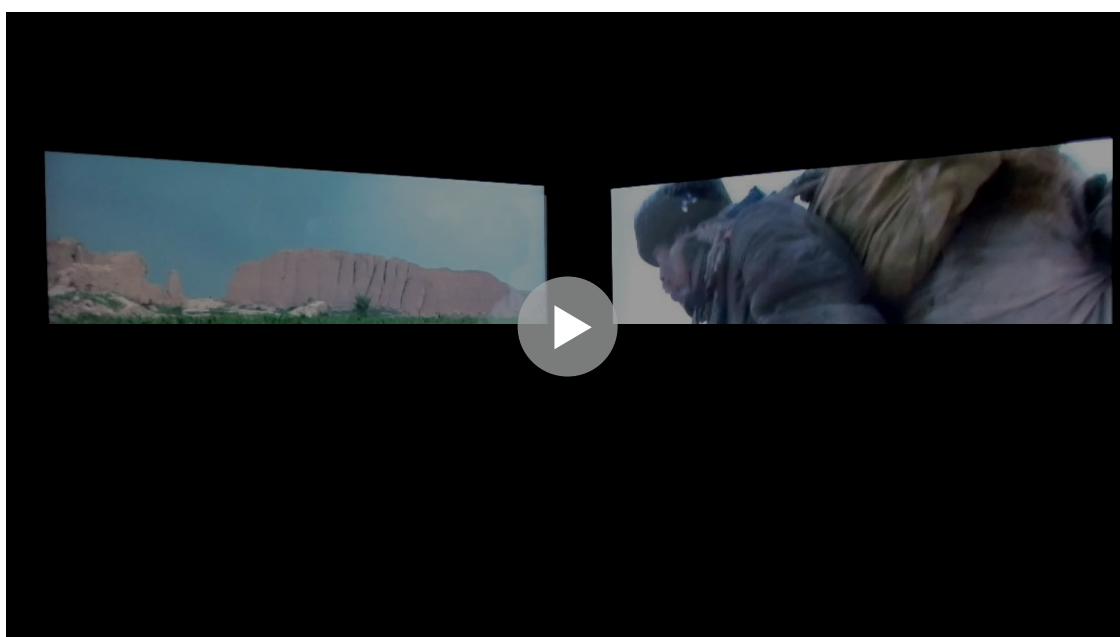
WANG BING

TRIBUNE DE GENÈVE

Mercredi 19 janvier 2022



Wang Bing fait le choix de la temporalité longue – ses métrages peuvent durer jusqu'à 15 heures –, d'un montage minimaliste et d'une quasi-absence de narration. «L'œil qui marche» est décliné en cinq installations immersives composées de séquences de film de quelques minutes choisies par l'artiste et tournant en boucle. La scénographie jette le visiteur dans le noir afin de l'envelopper dans ces courts extraits par un jeu d'écrans multiples.



Séquences de «L'homme sans nom», 2009. Dans la province du Hebei, le cinéaste croise un homme qui vit en ermite dans la cavité d'une roche. Il le suivra deux ans, sans échanger aucune parole avec lui.

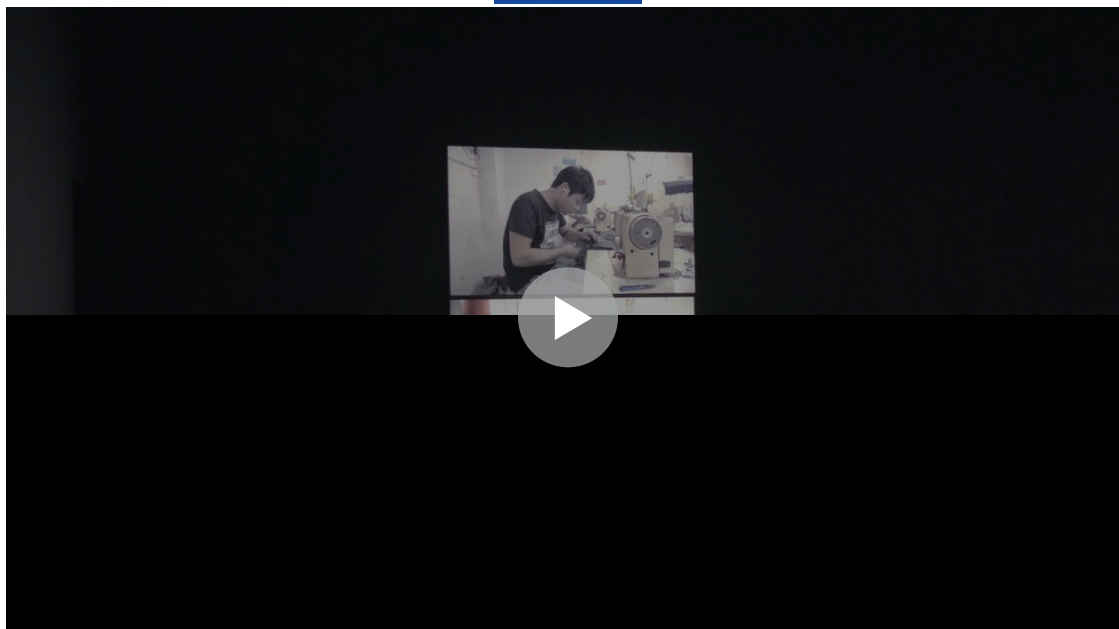
WANG BING

Les passages d'«À l'ouest des rails» dépeignant le démantèlement progressif du plus ancien et plus vaste complexe industriel chinois, ou ceux d'«À la folie», qui suit quelques patients livrés à eux-mêmes dans leur hôpital psychiatrique, se voient projetés simultanément sur plusieurs cloisons. Plus loin, une rangée de petits écrans déploie «L'homme sans nom», pour lequel le cinéaste a accompagné pendant deux ans un homme qui vit en ermite dans la cavité d'une roche, sans échanger une seule parole avec lui.

Si elle dénonce, la caméra de l'artiste ne critique pas frontalement le régime. D'ailleurs, ce dernier ne l'a jamais empêché de travailler. Malgré leur brièveté, les extraits permettent de prendre la mesure de ce réquisitoire complexe et de cette façon unique que possède Wang Bing d'embrasser physiquement ses sujets.

TRIBUNE DE GENÈVE

Mercredi 19 janvier 2022



Extrait de «15 heures», 2017. Wang Bing tourne en continu dans un des ateliers textiles du quartier manufacturier de Zhili, à Huzhou.

WANG BING

Jusqu'au 6 février au [CPG](#) 28, rue des Bains. Mardi-dimanche 11 h-18 h. Conférence le 22 janvier à 18 h: «[Wang Bing, un homme seul face à la Chine](#)».

Publié: 19.01.2022, 13h31

ARTICLES EN RELATION



Festival de cinéma

Black Movie fait son retour en salle

L'événement genevois propose une version hybride dès le 20 janvier. Son programme a été dévoilé ce mardi.

12.01.2022



LE TEMPS

Vendredi 21 janvier 2022

J.A. 1209 Genève / www.letemps.ch

LE TEMPS

CHF 3.80 / France € 3.50

VENDREDI 21 JANVIER 2022 / N° 7224

Musique

Anna von Hausswolff, le disque de son offrande divine au Montreux Jazz ●●● PAGE 21



Carrières

Comment maintenir la culture d'entreprise en télétravail. Nos offres d'emploi ●●● PAGES 15 À 17

Pékin 2022

Patrizia Kummer, non vaccinée, trois semaines en quarantaine ●●● PAGE 19

Portrait

Innovation et disruption, ou la mission d'Ursula Oesterle à l'EPFL ●●● PAGE 22

Un jour, une idée

Wang Bing laisse le temps au temps



la manifestation faisait même du cinéaste, né en 1967 dans la province du Shaanxi, son hôte d'honneur. Et cette année, en collaboration avec le Centre de la photographie Genève (CPG), c'est la puissance de son regard qu'elle salue à travers la reprise d'une exposition créée l'an dernier à Paris.

Six films sont présentés. Pas de cartels explicatifs en marge d'un fascicule d'exposition, pas d'images fixes: sur les cimaises du CPG, on peut voir l'intégralité de *Père et fils* (2014) et des extraits de quatre autres réalisations de Wang Bing, d'*A l'ouest des rails à 15 heures* (2017), une œuvre montrant en plan fixe, durant 15 heures donc, le travail d'ouvriers de l'industrie textile. Comment exposer le cinéma, et a fortiori ce cinéma-là, qui n'a rien de spectaculaire dans sa forme au-delà de sa durée? Commissaires de l'exposition, Dominique

STÉPHANE GOBBO

[@StephGobbo](#)

A l'instar de Frederick Wiseman, Wang Bing pratique le cinéma d'immersion dans sa forme la plus pure, cherchant plus à montrer qu'à démontrer. Pour le documentariste chinois, l'acte de révéler une réalité invisible passe notamment par la durée. En 2003, ce diplômé en photographie faisait sensation avec son premier long métrage, *A l'ouest des rails*, un quadriptyque réalisé durant trois ans à l'aide d'une petite caméra numérique. Durant neuf heures, il y documente patiemment le démantèlement d'un complexe industriel.

A Genève, Black Movie a régulièrement montré ses films, qui lui ont valu de nombreux prix à travers le monde et en Suisse. Il y a sept ans,

Paini et Diane Dufour ont opté pour une succession d'installations à écrans multiples. Pour *A l'ouest des rails*, trois grandes projections – dont un sublime travelling avant, comme une invitation à pénétrer dans l'œuvre majeure du Chinois – et trois petits moniteurs célèbrent un des plus grands documentaires du XXI^e siècle. Plongée vertigineuse dans un asile psychiatrique, *A la folie* (2013) est «résumé» sur six écrans offrant à voir la manière dont Wang Bing filme à hauteur d'homme. «Dans un souci de profondeur plus que d'efficacité, il laisse le temps au temps», résume Maria Watzlawick, directrice de Black Movie. ■

«Wang Bing – L'œil qui marche», Centre de la photographie Genève, jusqu'au 6 février; festival Black Movie du 21 au 30 janvier; www.centrephotogeneve.ch et www.blackmovie.ch

ÉDITIONS DELPIRE & CO, PARIS

Janvier 2022



delpire & co

Hors les murs

Du 07.01 au 06.02.2022

WANG BING – L'ŒIL QUI MARCHE AU CENTRE DE LA PHOTOGRAPHIE DE GENÈVE

Après son inauguration au BAL à Paris en 2021, l'exposition Wang Bing, l'œil qui marche est présentée en Suisse dans le contexte de la 23ème édition du Festival International de Films Indépendants Black Movie.

À partir d'une sélection de séquences des films de Wang Bing, l'exposition, conçue comme une « installation générale », permet aux spectateurs d'appréhender de manière immersive l'écriture documentaire et plastique de l'œuvre cinématographique de Wang Bing. Elle leur propose d'arpenter son cinéma comme ce dernier arpente la Chine, tourmenté par les grandes questions auxquelles doit répondre ce pays au 21e siècle...

Le catalogue, publié par delpire & co et Roma Publication, a pour ambition d'être le premier ouvrage de référence sur le travail de l'artiste.

SYNTHÈSE (NOMBRE D'ENTRÉES)

STATISTIQUES DE FRÉQUENTATION DE L'EXPOSITION

EXPOSITION : **"WANG BING, L'OEIL QUI MARCHE"**
 ARTISTE : **WANG BING**
 CO-CURATEURS : Dominique Païni et Diane Dufour
 COLLABORATION : le Festival BLACK MOVIE et le BAL (Paris)
 Vernissage : Jeudi 6 janvier 2021
 Dates d'exposition : Du vendredi 7 janvier au dimanche 6 février 2022

	NOMBRE DE JOURS	DATES	NORMAL CHF	REDUIT CHF	NORMAL €	REDUIT €	GRATUIT	MEMBRES DU CPG	MEMBRES DU CAC	MEMBRES DU MAMCO	VISITEURS INSTITUTIONS, ÉVÉNEMENTS	NOMS DES INSTITUTIONS, ÉVÉNEMENTS
Mercredi	1	05-janv-22									12	visite privée
Jeudi Vernissage	1	06-janv-22					85					
Vendredi	1	07-janv-22	13	4			6					
Samedi	1	08-janv-22	11	5	2		4					
Dimanche	1	09-janv-22	8	4			12	1				
Lundi		10-janv-22										
Mardi	1	11-janv-22		2			2					
Mercredi	1	12-janv-22	3	3			1					
Jeudi	1	13-janv-22	2	2			4	1			22	Nuit des Bains
Vendredi	1	14-janv-22	3				7					
Samedi	1	15-janv-22	10	12			5					
Dimanche	1	16-janv-22	2	3			5					
Lundi		17-janv-22										
Mardi	1	18-janv-22	2	4			5	1		1		
Mercredi	1	19-janv-22	2	5			3	1		1		
Jeudi	1	20-janv-22	1	7			2			1		
Vendredi	1	21-janv-22					25					
Samedi	1	22-janv-22					92				36	BING, UN HOMME SEUL FACE À LA CHINE
Dimanche	1	23-janv-22					87					
Lundi		24-janv-22										
Mardi	1	25-janv-22					26					
Mercredi	1	26-janv-22					16					
Jeudi	1	27-janv-22					49					
Vendredi	1	28-janv-22					33					
Samedi	1	29-janv-22					59				15	Visite guidée par Danaé panchaud, nouvelle directrice du CPG
Dimanche	1	30-janv-22					81					
Lundi		31-janv-22										
Mardi	1	01-févr-22					33				24	Visites de Anna (2 x 12 élèves)
Mercredi	1	02-févr-22					25					
Jeudi	1	03-févr-22					50				32	12 CEPV + 20 Collège de Candolle
Vendredi	1	04-févr-22					44					
Samedi	1	05-févr-22					80					
Dimanche	1	06-févr-22					192					
TOTAL	28		57	51	2	0	1033	4	0	3	141	

TOTAL VISITEURS
MOYENNE PAR JOUR:

1 291
46,11

CENTRE
DE LA
PHOTO —
GRAPHIE
GENÈVE